Extrait du Association pour l'Économie Distributive
http://www.economiedistributive.fr/L-economie-distributive-et-l

OBJECTIONS ET RÉPONSES

L'économie distributive et l'agriculture

- La Grande Relève - N° de 1935 à nos jours... - De 1976 à 1987 - Année 1980 - N° 775 - février 1980 -

Date de mise en ligne : jeudi 18 septembre 2008
Date de parution : février 1980

Copyright © Association pour l'Économie Distributive - Tous droits réservés

Nous avons reÃ§u le texte suivant qui reflÃ¨te les objections soulevÃ©es par plusieurs de nos lecteurs
A la lecture du rÃ©sumÃ© de notre doctrine, on peut Ãªtre sÃ©duit par l'apparente simplicitÃ© des structures distributives. Mais dÃ¨s que l'on essaie de se reprÃ©senter d'une faÃ§on quelque peu concrÃ¨te, le mode de fonctionnement de cette Ã©conomie, on se trouve en prÃ©sence de problÃ¨mes complexes. Ceux que nous pose l'agriculture me paraissent particuliÃ¨rement graves.
Voici quelques-unes des difficultÃ©s Ã prÃ©voir.
- Dans une ferme, les cultivateurs et leurs auxiliaires consomment ordinairement eux-mÃªmes une part des denrÃ©es qu'ils ont produites. Il serait donc injuste de leur allouer le mÃªme revenu qu'Ã d'autres personnes. Malheureusement cette fraction qu'ils ont touchÃ©e est bien difficile Ã Ã©valuer.
- Si le revenu social qu'ils reÃ§oivent ne dÃ©pend pas du volume des marchandises qu'ils livrent Ã la collectivitÃ©, l'incitation au travail leur fera dÃ©faut, et la production s'en ressentira. MÃªme les cultivateurs les plus sÃ©rieux ne peuvent qu'Ãªtre dÃ©routÃ©s par une situation aussi insolite.
- Les rÃ©sultats ne seront pas meilleurs si l'on exerce une contrainte, vu que les paysans, comme tant d'expÃ©riences le confirment, y sont particuliÃ¨rement rebelles.
- Il est impossible de rÃ©gler uniformÃ©ment la durÃ©e du travail qui sera demandÃ© Ã chacun.
- Il n'est pas facile d'organiser rationnellement, sans iniquitÃ©s et sans gaspillage, la distribution des engrais, des machines et des semences.
Ces diverses difficultÃ©s ne se prÃ©sentent pas, ou pas au mÃªme degrÃ©, dans l'industrie, oÃ¹ les conditions du travail permettent une organisation stricte et une surveillance efficace. En revanche, la pÃªche nous poserait des problÃ¨mes assez semblables Ã ceux de la production agricole.
Par ailleurs, pourvu que nous puissions faire Ã ces objections des rÃ©ponses valables, il devrait Ãªtre facile de gagner le milieu rural Ã nos idÃ©es. Nulle part les aberrations du systÃ¨me Ã©changiste ne sont aussi criantes qu'en agriculture, oÃ¹ l'insuffisance des dÃ©bouchÃ©s est un rÃ©voltant paradoxe.
Quelles que soient les solutions envisagÃ©es, je crois qu'un assouplissement de notre doctrine est ici particuliÃ¨rement nÃ©cessaire, et qu'il faudra mettre au point, prudemment, des mesures transitoires, dont les premiers rÃ©sultats seront un guide pour les dÃ©veloppements ultÃ©rieurs.
Entre autres avantages, des structures fÃ©dÃ©rales permettraient une approche plus favorable des questions agricoles, car il est indispensable dans ce domaine, plus encore qu'ailleurs, que les dÃ©cisions soient prises Ã la base, par un pouvoir parfaitement informÃ© de toutes les donnÃ©es locales et rÃ©gionales.

Pierre HERDNER

NOTRE RÃ‰PONSE

Notre lecteur raisonne ici en rÃ©gime de raretÃ©, lorsque donner plus Ã manger aux uns condamne les autres Ã avoir faim. Or, la terre a les moyens de nourrir raisonnablement tout le monde, mÃªme si les agriculteurs se rÃ©servent quelques douceurs. Reste Ã rÃ©aliser le rÃ©gime Ã©conomique qui permette Ã la fois la meilleure production et l'Ã©panouissement des Ãªtres humains.

Copyright © Association pour l'Économie Distributive

La recherche du profit, qui est actuellement la motivation essentielle, ne rÃ©alise ni l'une, ni l'autre. Si une annÃ©e, un produit s'est vendu cher, on se met Ã en produire dans n'importe quelles conditions, sans tenir compte des impÃ©ratifs Ã©cologiques et Ã l'aide de toutes les saletÃ©s qui feront augmenter le rendement. Et si cette production dÃ©raisonnable aboutit Ã une saturation du marchÃ©. on dÃ©truit une partie de la production et les producteurs obtiennent des contribuables un dÃ©dommagement, qui les encourage Ã continuer. VoilÃ pourquoi nous condamnons le profit qui est la cause profonde de l'inadaptation de la production aux besoins rÃ©els des hommes (seuls les besoins solvables, c'est-Ã -dire le contenu du porte-monnaie, sont pris en considÃ©ration) et d'un abominable gÃ¢chis des ressources (alors qu'une partie des humains meurt de faim, l'autre, poussÃ©e par la publicitÃ©, crÃ¨ve de « la grande bouffe »).

Nous voulons donc remplacer salaires, profits et magouilles par le revenu social. Et si celui-ci ne rÃ©alise pas, dÃ¨s sa premiÃ¨re annÃ©e d'existence lÃ©gale, la plus parfaite et la plus rigoureuse des justices, il aura au moins l'avantage de nous dÃ©barrasser d'un lourd handicap et de libÃ©rer bien des esprits.

Alors seulement les mentalitÃ©s pourront Ã©voluer et s'adapter aux nouvelles conditions de vie : les questions pratiques soulevÃ©es seront alors faciles Ã rÃ©soudre. La distribution des machines et des semences se fait dÃ©jÃ dans les coopÃ©ratives de production, et une surveillance draconienne n'est une nÃ©cessitÃ© qu'en rÃ©gime capitaliste. N'oublions pas enfin tout ce que l'ordinateur peut apporter pour aider la gestion.

Alors seulement pourront enfin disparaÃ®tre les rÃ©flexes capitalistes, si profondÃ©ment ancrÃ©s depuis plusieurs gÃ©nÃ©rations, qu'ils nous rendent incapables d'imaginer qu'on puisse travailler sans l'appÃ¢t d'un gain matÃ©riel.

La question posÃ©e sur la motivation du travail se rÃ©soudra d'abord parce que ne seront agriculteurs que ceux qui en auront la vocation. Au dÃ©but de ce siÃ¨cle, la moitiÃ© de la population active franÃ§aise Ã©tait agricole. Il y en a moins de un dixiÃ¨me aujourd'hui. Combien souhaiteraient revenir « al pais » si la vie y Ã©tait possible, le travail moins dur, les revenus assurÃ©s ? Un paysan, qui aime la terre, risque-t-il vraiment de la laisser en friche par paresse ? Est-il absolument impermÃ©able Ã la notion de responsabilitÃ© collective ? Bien sûr, si certains s'y montraient vraiment rÃ©fractaires, on pourrait toujours envisager de rÃ©duire la surface de leurs terres et les condamner Ã un « minimum vital ». Ils vivraient alors comme l'idiot du village, autrefois.

Mais je pense que nous sommes encore incapables d'imaginer le changement radical des mentalitÃ©s et des modes de vie qu'entraÃ®nera la suppression du profit.

Copyright © Association pour l'Économie Distributive